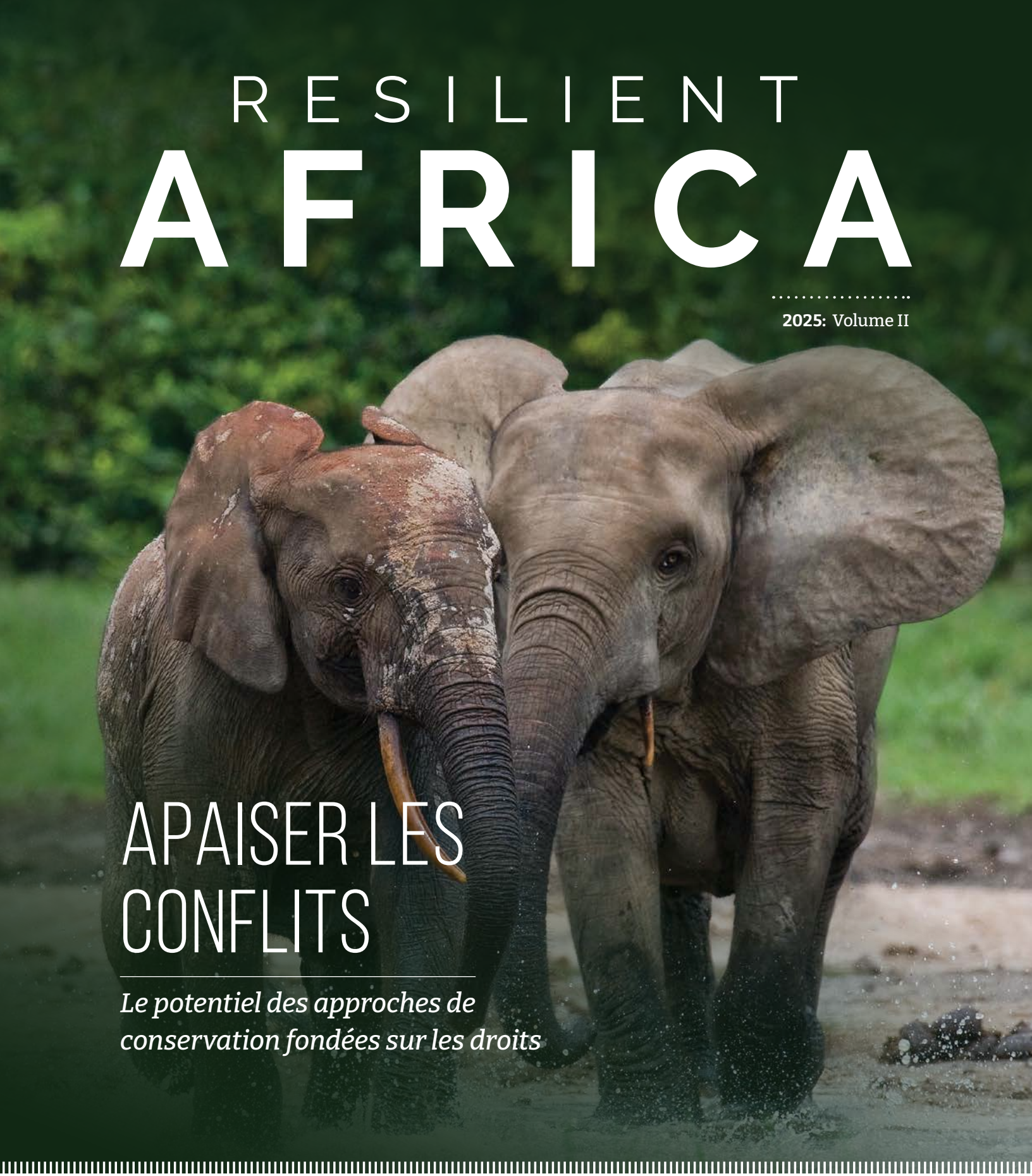
RESILIENT AFRICA

2025: Volume II



APAISER LES CONFLITS

Le potentiel des approches de conservation fondées sur les droits

AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION

CONSTRUIRE UN AVENIR DE PROSPÉRITÉ POUR LES POPULATIONS ET LA FAUNE SAUVAGE

Quel rôle la conservation peut-elle jouer dans le renforcement de la paix et de la sécurité autour des aires protégées?

Les bastions de la biodiversité africaine ne sont pas seulement des habitats essentiels pour la faune sauvage, ils abritent également des millions de personnes dont le bien-être est directement lié au milieu naturel. Cependant, dans de nombreux endroits, ces paysages côtoient des zones de conflit où l'insécurité, la faiblesse des gouvernances et la dégradation de l'environnement alimentent un cycle de tensions et de déplacements.

Une étude réalisée en 2018 par les universités de Yale et de Princeton a révélé que plus de 70 % des aires protégées d'Afrique ont été touchées par des conflits armés au cours des dernières décennies. Conséquences : sabotage des infrastructures, braconnage illégal, anarchie et menaces pour les gardes forestiers et les communautés. La conservation peut être un puissant moteur permettant de faire progresser les droits humains et le bien-être à l'intérieur et autour de ces aires protégées. Elle peut aider les communautés locales et les peuples autochtones à mieux comprendre leurs droits, à se responsabiliser mutuellement et à responsabiliser les autorités, ainsi qu'à surveiller les menaces et à gérer les sources de conflits potentiels.

AWF s'efforce de promouvoir cette approche de la conservation fondée sur les droits, gage du respect des connaissances autochtones et d'autonomisation des communautés, en **s'appuyant sur la conservation comme stratégie pour la sécurité, l'équité et la résilience.**

Dodo Moke dirige la mise en œuvre des stratégies fondées sur les droits prônées par AWF, en partenariat avec ses collègues des programmes de terrain. Une grande partie de son travail quotidien se concentre sur les paysages de AWF en République démocratique du Congo et au Cameroun. Les stratégies fondées sur les droits prônées par AWF comprennent également la mise en œuvre du consentement libre, préalable et éclairé avec les communautés locales autour du Parc national des volcans au Rwanda, une formation à la sensibilité aux conflits en Éthiopie et des formations sur les droits au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda et au Zimbabwe.

Nous avons récemment discuté avec Moke afin de mieux comprendre comment la conservation fondée sur les droits favorise la paix et la sécurité.

Resilient Africa est un bulletin d'information publié par African Wildlife Foundation qui explore la manière dont l'Afrique détermine et relève les défis liés à la conservation sur le continent.

SIÈGE
Ngong Road, Karen
BP: 310, 00502
Nairobi, Kenya

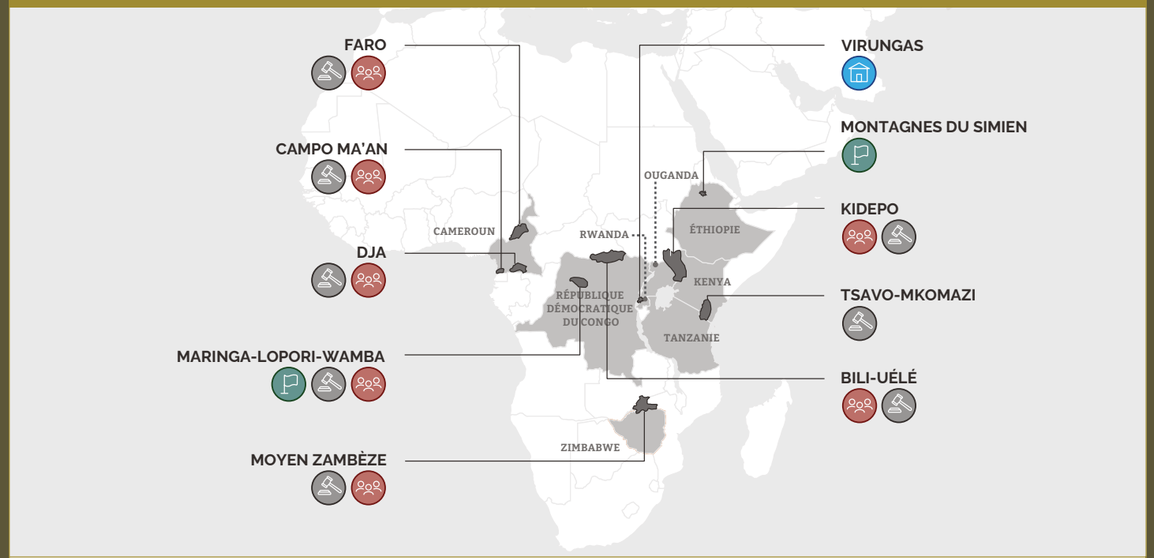
awf.org/linkedin
awf.org/facebook
awf.org/instagram
awf.org/youtube

Téléphone +254 (0) 711 063000
Fax +254 20 2765030

africanwildlife@awf.org
www.awf.org

LÉGENDE DE LA COUVERTURE: ÉLÉPHANTS DE FORÊT (BASSIN DU CONGO) © GUDKOV ANDREY

Approches fondées sur les droits prônées par AWF



Formation à la conservation fondée sur les droits

Mécanisme de gestion des plaintes (MGP)

Formation à la sensibilité aux conflits

Consentement libre, préalable et éclairé établi avec les communautés locales

Comment la conservation peut-elle être un facteur de stabilité pour les personnes vivant dans et autour des zones de conflit?

Nous impliquons les communautés dans les décisions concernant leurs ressources et aidons tous les acteurs du territoire à comprendre les droits fondamentaux des personnes, à savoir que chaque individu a le droit d'être traité avec dignité. Grâce à notre approche, les communautés participent activement à la conception de mesures visant à renforcer la paix et la sécurité. Lorsque les gens se sentent impliqués dans le processus, ils se sentent plus à même de protéger leurs terres et la faune sauvage. Cela contribue à instaurer la confiance.

Nous montrons aux gens qu'ils ont un rôle à jouer dans ce qui se passe dans les aires protégées et dans la médiation des conflits liés à l'utilisation des terres. Parallèlement, nous mettons en place des mécanismes permettant de demander des comptes aux autorités chargées de la faune sauvage et d'expliquer aux communautés leurs obligations en matière de conservation de leur patrimoine naturel.

La Fondation PeaceNexus est un partenaire précieux qui nous aide à développer nos compétences pour comprendre le contexte dans lequel évoluent les personnes avec lesquelles nous travaillons. Quelles sont leurs préoccupations ? Quels sont leurs problèmes ? Cela nous aide à aller à leur rencontre avec des stratégies de conservation qui améliorent leurs conditions de vie.

Cela change la façon dont les gens perçoivent la conservation. Auparavant, ils avaient le sentiment que « les défenseurs de l'environnement viennent ici pour nous prendre nos ressources, comme la forêt, et que nous n'y avons plus accès ». Aujourd'hui, nous les aidons à exercer leurs droits légaux sur la forêt, mais nous leur rappelons également leur responsabilité de la protéger et nous les aidons à trouver des alternatives à des activités telles que la chasse illégale dans les aires protégées.

PLUS DE 300
Gardes forestiers et scouts sensibilisés à la conservation fondée sur les droits et à l'utilisation du MGP

PLUS DE 400
Community membres de la communauté formés en tant qu'agents chargés des ressources

PLUS DE 7 000
Autochtones et membres des communautés locales sensibilisés à leurs droits légaux

EN HAUT À GAUCHE: DODO MOKE RENCONTRE LES HABITANTS DU VILLAGE DE BILI EN RDC. ILS ÉTALENT LE GOMBO SUR LE SOL AVANT DE LE CUISINER. C'EST DANS CE VILLAGE QUE MOKE A MIS EN PLACE UN MÉCANISME DE GESTION DES PLAINTES SOUTENU PAR LE PROGRAMME NATURAFRICA DE L'UE.

© BILLY DODSON

DODO MOKE, STAFF DE AWF, ANIME UNE FORMATION AVEC LES MEMBRES DU COMITÉ DU MÉCANISME DE GESTION DES PLAINTES DANS LE PAYSAGE DE KIDEPO, EN OUGANDA.

Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés dans un paysage de conservation qui est également une zone de conflit?

Le paysage de Bili-Uélé, en République démocratique du Congo, où je travaille depuis plus de trois ans, est très instructif à cet égard. Il est marqué par de nombreux problèmes d'insécurité. Certains sont dus aux tensions entre les communautés sédentaires et les éleveurs à la recherche de pâturages, mais il existe également des pressions exercées par des groupes armés venus des pays voisins.

Lorsque l'on vit avec un tel niveau de menace physique, le simple fait de survivre est stressant. Les migrations animales sont perturbées par l'activité des groupes, et la demande en viande de brousse est très forte.

Et lorsque les communautés locales qui dépendent de l'écosystème sont déplacées par la violence, elles perdent l'accès aux ressources naturelles qui leur permettent de subsister. Parfois, elles perdent leurs enfants ou d'autres membres de leur famille, victimes des groupes armés ou de la violence, ou elles sont elles-mêmes victimes d'abus. Dans cette situation, **les gens peuvent perdre confiance dans la conservation, car pour eux, celle-ci est synonyme d'armes et de restrictions.**

Quelles sont les principales préoccupations des communautés locales, des peuples autochtones et des défenseurs de l'environnement dans ces zones de conflit?

Pour les populations locales, ce qui les effraie le plus, c'est le déplacement. Il faut se rappeler que les habitants de ces régions sont très isolés, pauvres et souvent analphabètes. Ils ont très peu d'options. Le déplacement est dévastateur. Lorsque les communautés doivent fuir la violence ou déplacer leurs villages, elles perdent leurs sources de nourriture, leur sentiment de sécurité personnelle et leur accès aux médicaments. **Pour les peuples autochtones,** la terre et la forêt ont une dimension spirituelle. **Lorsqu'ils sont contraints de quitter leurs terres traditionnelles, ils perdent leur mode de vie.**

Pour les animaux sauvages tels que les éléphants, les lions et les léopards, la chasse illégale augmente en raison de la forte demande en ivoire, en peaux et en viande de brousse. Les conflits entre les humains et la faune sauvage peuvent également s'intensifier à mesure que les zones d'habitation humaines évoluent.

En tant que défenseurs de l'environnement, nous devons veiller à ne pas nous aventurer au-delà des zones sécurisées, en particulier lorsque des personnes armées se trouvent à proximité. Nous travaillons dans des régions très reculées et lorsque nous devons nous rendre dans une autre ville pour nous approvisionner en nourriture ou en fournitures, tout peut arriver sur la route.

> Lorsque nous collaborons avec les autorités et les communautés pour gérer les terres à l'aide de plans d'aménagement du territoire, créer des revenus et respecter les droits, nous changeons tout.

Comment la conservation peut-elle contribuer à renforcer la sécurité des communautés locales et des populations autochtones?

Lorsque les terres sont mal gérées ou que leur exploitation par le braconnage et l'exploitation forestière s'intensifie, cela attise les conflits. Les communautés perdent l'accès à des ressources vitales, la frustration monte et les divisions s'aggravent à mesure que les groupes se disputent ce qui reste. Lorsque nous travaillons en partenariat avec les autorités et les communautés pour gérer les terres à l'aide de plans d'aménagement, créer des revenus et respecter les droits, nous changeons tout ensemble.

Dans le passé, les droits des communautés n'étaient pas une priorité pour la conservation, qui se concentrait sur la faune sauvage et son habitat. AWF place les personnes au centre de ses préoccupations, car nous reconnaissons le pouvoir de la conservation en tant que moteur de changement positif. Une conservation centrée sur les personnes contribue à favoriser le respect mutuel entre les communautés locales, les peuples autochtones et les autorités en créant un sentiment de responsabilité partagée. **La conservation devient partie intégrante des valeurs de ceux qui vivent dans le paysage, car elle renforce la sécurité des personnes et leur donne les moyens d'améliorer leurs conditions de vie.**

Je pense que lorsque la conservation respecte les droits des personnes et écoute leurs histoires, elle devient plus stratégique pour sauver la nature. La conservation fondée sur les droits devient une voie vers la guérison, vers le dialogue. Elle crée la paix et la stabilité. Nous avons besoin d'un nouveau paradigme de conservation qui parte des besoins et des aspirations des communautés. Je sais qu'il n'est pas facile de changer les mentalités établies, mais nous prouvons que c'est possible.

Comment AWF change-t-elle les mentalités?

Nous réunissons différentes parties prenantes pour dialoguer et nous nous appuyons sur des partenariats avec des organisations locales pour instaurer la confiance au sein de la société. L'un des outils spécifiques et puissants que nous avons mis en place avec les communautés est le Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP). Il s'agit essentiellement d'un moyen de responsabiliser les autorités locales chargées de la faune sauvage en leur permettant de signaler les activités illégales sans crainte de représailles. Il a été développé en collaboration avec les communautés dans le cadre d'un processus de retour d'information plus large. Nous contribuons à obtenir l'adhésion des autorités afin que les gens constatent un réel changement lorsqu'ils participent.

Qu'est-ce qui vous motive à faire ce travail?

Je me soucie beaucoup de la manière dont la faune sauvage et les terres sauvages vont soutenir le programme de développement de l'Afrique. Mon espoir pour l'avenir est un monde où les communautés, en particulier les communautés autochtones et locales, sont au cœur de la conservation et prospèrent aux côtés de la faune sauvage et des paysages qu'elles contribuent à protéger. Cela peut être éprouvant, mais j'adore voyager et séjourner chez les peuples autochtones. Cela m'inspire. Quand ils rentrent du potager ou de la ferme le soir, nous mangeons ensemble, nous dansons, nous racontons de belles histoires sur la conservation, et c'est ma passion.

SAMUEL MEMPONG

RESPECTER LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES

Moke a récemment passé 35 jours dans le paysage du Dja, au Cameroun, qui comprend la Réserve de faune du Dja, un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Outre les éléphants, les gorilles et les léopards, la Dja abrite également des communautés locales et le peuple Baka, un groupe autochtone de chasseurs-cueilleurs de la forêt tropicale qui a perdu l'accès à ses terres traditionnelles et souffre d'une marginalisation et d'une pauvreté extrêmes.

Historiquement, la conservation dans le Dja était principalement axée sur la protection de la faune sauvage et de son habitat, mais l'approche fondée sur les droits prônée par AWF place les personnes au centre, y compris les Baka. « Nous ne nous contentons pas de protéger la faune sauvage, nous répondons également aux besoins des Baka et à leurs espoirs d'une vie meilleure », explique Moke.

Lorsqu'un problème lié au travail de conservation apparaît, les Baka peuvent s'exprimer grâce aux observateurs communautaires. Les éco-gardes reçoivent une formation sur le respect des droits humains, et les personnes vivant à l'intérieur et autour de la réserve bénéficient de formations de sensibilisation aux droits afin de mieux comprendre leurs droits légaux et l'utilisation autorisée de la nature à l'intérieur des terres protégées.

Samuel Mempong, membre de la communauté Baka, a partagé son expérience : « Avant, nous ne savions pas comment nous exprimer ni qui nous écouterait. Maintenant, grâce à ce système, je me sens plus écouté et mieux protégé. »

RENFORCER LA REDEVABILITÉ DES AUTORITÉS DANS LE NORD DE LA RDC

La région reculée du Bili-Uélé, dans le nord de la RDC, est aussi grande que la Belgique et les Pays-Bas réunis. Elle comprend la plus grande aire protégée du pays, le Complexe d'aires protégées du Bili-Uélé. La vie y est difficile. La région est bordée par certaines des zones de conflit les plus dangereuses au monde, l'accès à l'électricité et à Internet est limité, et la ville la plus proche est à deux jours de marche. Les habitants comptent parmi les plus pauvres au monde. Pour beaucoup, les autorités chargées de la faune sauvage sont les seuls représentants visibles du gouvernement qu'ils ne voient jamais.

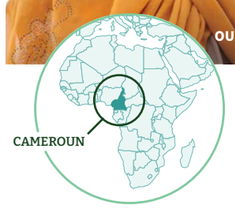
Afin de renforcer la responsabilité des autorités envers les populations vivant dans et autour du Complexe d'aires protégées, AWF a commencé en 2022 **à former des éco-gardes aux droits légaux des communautés et à l'importance du respect de la dignité humaine lors d'altercations.**

Ces formations s'inscrivent dans le cadre d'un projet soutenu par le programme NaturAfrica de l'UE visant à créer une boucle de rétroaction entre les membres de la communauté et les autorités. Cette boucle permet aux premiers de déposer des plaintes contre les autorités et de signaler d'éventuelles activités illégales en toute sécurité. Les préoccupations de la communauté sont recueillies par le biais d'un mécanisme de gestion des plaintes géré par des bénévoles de la communauté. « Grâce à la mise en place du mécanisme de gestion des plaintes et des conflits, un changement et un respect mutuel se sont installés entre les membres de la communauté et l'ICCN [autorité locale chargée de la faune sauvage] », explique Aniboti Nakeno-Sylvain, surveillant à Bili-Uélé.

Les observateurs communautaires formés recueillent les commentaires, enquêtent sur les plaintes et transmettent les griefs si nécessaire, tout en jouant le rôle d'ambassadeurs du développement durable dans leurs communautés. **En montrant que la voix des communautés compte, le programme remodèle les relations et renforce la confiance dans la conservation.** Depuis le début de la surveillance, les autorités chargées de la faune sauvage ont démis trois éco-gardes de leurs fonctions au sein du Complexe d'aires protégées de Bili-Uélé.

Nahas Angula, un autre observateur bénévole de la communauté, se réjouit : « Aujourd'hui, si les autorités chargées de la protection de la faune sauvage commettent une erreur, elles sont immédiatement sanctionnées lorsque nous passons », explique-t-il.

DE LA TENSION À LA CONFIANCE: RÉDUIRE LES CONFLITS ENTRE AGRICULTEURS ET ÉLEVEURS AU CAMEROUN



Le paysage du Faro, au Cameroun, fait partie d'un vaste réseau d'aires protégées reliant le Cameroun et le Nigeria. Ici, comme dans de nombreux endroits en Afrique, la migration saisonnière du bétail, connue sous le nom de transhumance, est une source de conflits. Les éleveurs peuls qui traversent la région à la recherche de pâturages entrent en conflit avec les agriculteurs et les communautés locales. Le bétail endommage les cultures, dégrade les terres agricoles et empiète sur la zone protégée locale.

La situation est en train de changer grâce à la création de TANGO, l'Association pour la gestion pacifique de la transhumance. Lancée avec le soutien de l'Union européenne en 2021, cette initiative forme des membres respectés de la communauté à la médiation afin de négocier entre les agriculteurs et les éleveurs. Parmi eux se trouve Oumma Djaoudji, une femme peule et l'une des quatre femmes leaders du réseau.

« Au début, les villageois étaient réticents à nous rejoindre ou à nous écouter », explique Mme Djaoudji. « Mais nous n'avons pas abandonné. Nous avons maintenu le dialogue ouvert, et maintenant les gens nous font confiance. »

62% ↓ des conflits liés aux ressources

Les **membres de TANGO** utilisent une communication adaptée à la culture locale, la diplomatie traditionnelle et des méthodes pratiques de résolution des problèmes pour réduire les tensions. Ils ont **contribué à la création de corridors pour la transhumance du bétail, négocié des zones de pâturage communes et médié des conflits avant qu'ils ne s'aggravent.**

Au-delà de la paix, TANGO a autonomisé ses membres, en particulier les femmes. Mme Djaoudji affirme que ce rôle a amélioré son statut et ses revenus. « Les allocations que je perçois ont amélioré ma vie », dit-elle. Fort de ce succès, **AWF étend le modèle TANGO à d'autres zones sujettes à des conflits.**

FOI ET FORÊTS: LES CHEFS RELIGIEUX TISSENT DES LIENS ENTRE LES COMMUNAUTÉS ET LA CONSERVATION

Dans la Réserve communautaire de bonobos d'Iyondji, située dans le paysage de Maringa-Lopori-Wamba, au nord-ouest de la RDC, AWF s'associe aux chefs religieux locaux pour s'appuyer sur leur autorité morale et la profonde confiance que leur accorde la communauté afin de résoudre les conflits et promouvoir la conservation.

Créée avec l'aide de AWF, la réserve protège les bonobos et leur habitat contre le braconnage, la déforestation et l'exploitation forestière non durable. En 2023, AWF et ses partenaires locaux ont lancé un projet visant à renforcer la confiance entre les éco-gardes et la communauté. Il a commencé par encourager un dialogue régulier entre toutes les parties prenantes locales afin d'identifier les problèmes. Grâce à ces dialogues, les partenaires de conservation acquièrent une meilleure compréhension des besoins et des défis de la communauté, ce qui leur permet d'adapter leurs solutions et leur soutien. Au départ, le processus a suscité peu d'intérêt de la part de la communauté, jusqu'à ce que les chefs religieux se joignent à l'initiative, ce qui a plus que doublé la participation.

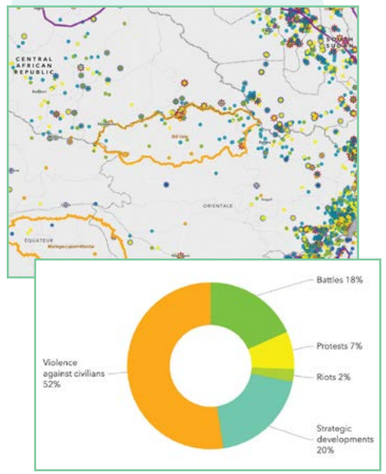
La foi joue un rôle central dans la région, où les chefs religieux comptent parmi les personnalités les plus respectées. Ces derniers encouragent également une utilisation responsable des ressources naturelles et découragent les activités illégales telles que le braconnage. « **Grâce à l'influence qu'ils exercent sur la population, de nombreuses communautés adhèrent** désormais **à cette cause** sous l'impulsion des chefs religieux », explique Gérard Limbanga Ngili, chef religieux et observateur bénévole du village de Yofala. « Ils disent aux communautés de commencer à utiliser les ressources de manière appropriée, mais pas... dans les aires protégées », explique Ngili.

102% ↑ la participation communautaire progresse

C'est une bonne nouvelle pour les bonobos, en particulier, qui sont vénérés et interdits à la chasse. « Les communautés traditionnelles ne mangent pas les bonobos », explique M. Ngili. « Pour eux, les bonobos sont comme un totem... Et c'est très positif pour eux de protéger les bonobos. »

UN BONOBO DANS LA RÉGION DE MARINGA-LOPORI-WAMBA EN RDC © BILLY DODSON

PRÉVENIR LES CONFLITS DEPUIS LE CIEL



Alors que Moke et ses collègues AWF sur le terrain doivent parcourir de longues distances éprouvantes pour établir des relations avec des communautés rurales isolées, il existe un autre moyen pour la conservation de contribuer à renforcer la sécurité des populations vivant dans et autour des aires protégées : les données satellitaires. À l'aide de cartographies et d'ensembles de données basés sur le SIG, AWF a créé des tableaux de bord numériques en collaboration avec Esri, leader mondial du SIG, afin de signaler les incidents liés à l'insécurité, la déforestation et les incendies. Nous utilisons également l'IA pour prédire les zones sensibles en matière de conflits entre l'homme et la faune sauvage, de braconnage et d'autres activités illégales, sur la base de données de surveillance sur le terrain.

Le tableau de bord de gestion des risques couvre tous les sites gérés par AWF et fournit **une cartographie en temps quasi réel des incidents de sécurité signalés.** Les incidents peuvent être visualisés à différentes échelles et sur différents fonds, depuis des cartes topographiques jusqu'à des images satellite haute résolution. Cette cartographie fournit des indications claires sur les risques, qui aident à orienter les opérations menées par AWF et à conseiller ses partenaires. Par exemple, lors des récents troubles en Éthiopie, le tableau de bord a **été utilisé pour planifier des déplacements en toute sécurité** vers et depuis le Parc national des montagnes du Simien. De même, il **a aidé les autorités chargées de la faune sauvage et les communautés** de la région de Bili-Uélé en RDC **à éviter les affrontements** avec des groupes armés.

La Fondation PeaceNexus, une fondation privée basée en Suisse, a été créée en 2009 pour aider les organisations à améliorer leur efficacité en matière de consolidation de la paix. Au cours des cinq dernières années, PeaceNexus a étudié l'impact des conflits sur les acteurs de la conservation et la manière dont cela limite leur capacité à atteindre leurs objectifs. Elle a également constaté le potentiel sous-exploité de la conservation pour favoriser le dialogue, la collaboration, la cohésion sociale et la consolidation de la paix. La fondation a commencé à soutenir le travail de AWF visant à intégrer des approches sensibles aux conflits dans l'ensemble de nos programmes et de nos paysages en 2023.

Heloise Heyer, responsable de la sensibilité aux conflits et des partenariats internationaux à la Fondation PeaceNexus, partage son point de vue sur le partenariat avec AWF

Dès le début, nous avons pu constater à quel point le défi était réel et concret pour AWF, ainsi que les risques et les dilemmes auxquels l'organisation était confrontée, non seulement dans la gestion des conflits liés à la conservation, mais aussi dans **l'énorme opportunité que lui offraient ses approches communautaires et sa voix au sein de réseaux politiques** tels que le Forum des directeurs des aires protégées d'Afrique.

Avec AWF, nous avons abordé le travail étape par étape, en commençant par créer un espace où les équipes de différents pays et paysages pouvaient se réunir pour réfléchir. Les questions étaient simples mais essentielles : « Que se passe-t-il actuellement dans notre travail ? Où voyons-nous émerger des conflits et des problèmes de paix ? Qu'est-ce qui fonctionne, qu'est-ce qui ne fonctionne pas, et comment PeaceNexus peut-il faire la différence ? »

Lors de l'atelier de lancement à Nairobi, Kaddu a écouté les membres du personnel de sept paysages partager leurs points de vue nuancés sur la manière dont ces questions se posaient dans leur travail. Il a ensuite répondu. Il a commencé par dire : « Si la nature pouvait parler, elle demanderait la paix. » Ce moment m'a vraiment marqué. Il a développé cette idée en lien avec la stratégie plus large de AWF, ce qui a conduit à l'élaboration d'une feuille de route pratique pour AWF afin d'intégrer la formation à la sensibilité aux conflits et la cohésion sociale dans toute l'organisation.

Ce partenariat nous a déjà beaucoup appris. Il ne s'agit pas seulement de soutenir AWF, mais d'un apprentissage mutuel. Nous sommes inspirés par la manière dont AWF aborde ces questions sur le terrain, au niveau institutionnel et dans les cercles politiques. J'ai vraiment de grands espoirs pour l'avenir, car nous ne sommes pas seulement des collaborateurs, nous devenons des alliés, aidant à montrer aux autres, en Afrique et au-delà, l'énorme potentiel qui réside dans le lien entre la conservation et la paix.

Les conflits violents n'ont jamais été aussi intenses depuis la Seconde Guerre mondiale. Personne ne peut échapper à cette dynamique. Ce qui me donne espoir, c'est que **AWF adopte une approche proactive, et non réactive,** fondée sur la prévention. AWF fait figure de pionnière. Il faut du courage et de l'innovation, et nous continuerons à les soutenir dans cette aventure.

INSCRIVEZ-VOUS À LA LETTRE D'INFORMATION DE AWF

Recevez les dernières actualités importantes en provenance d'Afrique et rejoignez une communauté passionnée qui soutient le leadership africain et donne aux communautés locales les moyens de protéger la faune et les espaces sauvages emblématiques de l'Afrique.

Inscrivez-vous en vous rendant sur:
AWF.ORG/SIGN-UP

DIRIGER POUR LA FAUNE SAUVAGE | **VIVRE AVEC LA FAUNE SAUVAGE** | **PRENDRE SOIN DE LA FAUNE SAUVAGE**

Nous croyons en une Afrique où le développement durable inclut une faune et des terres sauvages florissantes. Ces éléments constituent un atout culturel et économique pour les générations futures du continent. **Votre généreux don aujourd'hui peut nous aider à construire un avenir résilient pour l'Afrique, dans lequel les populations et la faune sauvage pourront s'épanouir.**

Soutenez-nous en vous rendant sur:
AWF.ORG/RESILIENT